5e Année. — N° 101. 25 Août 1887.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 .
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des *expositions de Paris et de Lyon, etc.*

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prévenons ceux de nos lecteurs qui ont consenti à leur abonnement, en gardant tous les *Magiciens* envoyés depuis le 1er juillet, que nous ferons recevoir le montant de ce dernier à la fin du mois, premiers jours de l'autre, en y ajoutant les frais de poste, 50 cent. pour la France, 1 fr. pour l'étranger. Nous comptons sur leur exactitude et bienveillance habituelles.

Feuilleton du *Magicien*. N° 29

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Ces heures sont-elles comptées ?

— Non, il en faut plus ou moins selon le sujet, son tempérament, le degré d'envoûtement, etc.

Le principe de ces trois enivrements, alcoolique, narcotique et de lumière astrale, est-il le même ?

— Exactement le même, les deux premiers s'empruntant au troisième. Ce qui les distingue, c'est le mode de transmission, les alcools et les narcotiques le modifiant dans leur sens à eux pendant que le magnétisme le transmet dans son naturel et sa pureté d'essence.

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

20 Le Maître du Glaive (l'Etoile royale du Verseau).
30 La Maîtresse du Glaive — Mercure, (Balance, II).
50 Le combattant du Glaive — Mars (Scorpion, III).
60 L'esclave du Glaive — le Soleil (Sagittaire, I).
1 Le Glaive.
2 Les deux Glaives — la Lune.
3 Les trois Glaives — Vénus.
4 Les quatre Glaives — Jupiter.
5 Les cinq Glaives — Mars (Bélier III).
6 Les six Glaives — Soleil (Taureau. I).
7 Les sept Glaives — Saturne (Gémeaux, II).
8 Les huit Glaives — Vénus (Cancer III).
9 Les neuf Glaives — Mercure (Lion, I).
10 Les dix Glaives — Mars (Vierge, II).

50 Le Maître du Sicle (l'Etoile royale du Scorpion).
70 La Maîtresse du Sicle — Saturne (Capricorne, II).
90 Le combattant du Sicle — Vénus (Verseau, III).
100 L'esclave du Sicle — Mercure (Poissons, I).
20-1 Le Sicle couronné — Mars.
30-2 Les deux Sicles — la Lune (Balance, III).
40-3 Les trois Sicles — le Faucheur.
50-4 Les quatre Sicles — Saturne (Scorpion, I).
60-5 Les cinq Sicles — Vénus (Sagittaire, II).
70-6 Les six Sicles — Jupiter (Capricorne, III).
80-7 Les sept Sicles — Mercure.
90-8 Les huit Sicles — Mars (Verseau I).
100-9 Les neuf Sicles — la Lune (Poissons, II).
200-10 Les dix Sicles — Saturne.

Cercle de Jupiter

1 I Le Mage ou le Bateleur.
2 II La porte du Sanctuaire ou la Papesse — la Lune.
III Iris Uranie ou l'Impératrice — Vénus.
4 IV La pierre cubique ou l'Empereur — Jupiter.
5 V Le Maître des Mystères ou le Pape — le Bélier.
6 VI Les deux routes ou l'Amoureux — le Taureau.
7 VII Le Char d'Osiris — les Gémeaux.
8 VIII La Balance et le Glaive de la Justice — le Cancer.
9 IX La Lampe voilée ou l'Hermite — le Lion.
10 X Le Sphinx ou la Roue de Fortune — la Vierge.
20 XI Le Lion dompté ou la Force — Mars.
30 XII Le Sacrifice ou le Pendu — la Balance.
40 XIII Le Faucheur ou la Mort.
50 XIV Le Génie solaire ou la Tempérance — le Scorpion.
60 XV Typhon ou le Diable — le Sagittaire.
70 XVI La Tour décapitée — le Capricorne.
80 XVII L'Etoile brillante — Mercure.
90 XVIII Le Crépuscule ou la Lune — le Verseau.
100 XIX La Lumière resplendissante ou le Soleil — les Poissons.
200 XX Le Génie des Morts ou le Jugement — Saturne.
300 0 Le Crocodile ou le Fou.
400 XXI La Couronne des Mages ou le Monde — le Soleil.

4 Le Maître du Sceptre, (l'Etoile royale du Lion).
5 La Maîtresse du Sceptre — Jupiter (Bélier, I).
6 Le Combattant du Sceptre — Mercure (Taureau, I).
7 L'Esclave du Sceptre — Mars (Gémeaux, III).
1 Le Sceptre.
2 Les deux Sceptres — la Lune.
3 Les trois Sceptres — Vénus.
4 Les quatre Sceptres — Jupiter.
5 Les cinq Sceptres — Mars (Bélier, II).

— Et je vous résume : la suggestion qu'on nous donne comme effet nouveau n'est autre que de l'envoûtement, lequel n'est qu'un acte de magnétisme occulte, connu et pratiqué depuis que le monde existe, si ce n'est scientifiquement du moins par action naturelle et mouvement d'instinct. Son principe n'est autre que le grand agent magique, lequel est tout à la fois *la force et l'intelligence du monde créé*; et si nous le ramenons aux proportions terrestres, vous le nommez agent magnétique pour rester à la portée de tous. L'envoûtement, tel que vous venez de me l'enseigner, est de tous les jours et de tous les instants ; il va des uns aux autres ; de ceux-ci à ceux-là et de ceux-là à ceux-ci, tressant ainsi le réseau où nos existences se croisent et s'entrecroisent; car, s'il noue les sympathies il les dénoue de même, se servant de l'attraction et de la répulsion comme moyens à sa portée, celles-ci se jouant au travers de notre libre arbitre comme les poissons dans l'eau et sans que nous en ayons la conscience Pris dans sa généralité, l'envoûtement naturel forme ce qu'on appelle le Jeu de la destinée.

— Comment faut-il faire pour s'en débarrasser, que ce soit envoûtement ou suggestion ?

— Il faut conjurer.

— Qu'appelez-vous conjurer ?

— Détruire ce qui est.

— Comment vous y prenez-vous ?

— Par mouvement contraire.

— Un exemple, je vous prie ?

Ainsi, un envoûtement d'amour peut se conjurer par un courant d'indifférence, de mépris ou de haine ; un envoûtement de haine par un mouvement de mépris, d'oubli ou de pardon, parfois même par un courant d'amour.

— Et pour cela que faut-il faire ?

— Vouloir et agir dans le sens.

— Si l'entraînement premier est plus fort ?

— Lutter résolument jusqu'à ce qu'il soit vaincu ; car il est certain que ce n'est pas du premier instant qu'on peut se rendre maître de soi, et il y aurait peu de mérite

6 Les six Sceptres — Lune (Taureau, III).
7 Les sept Sceptres — Saturne (Gémeaux, I).
8 Les huit Sceptres — Soleil (le Cancer, I).
9 Les neuf Sceptres Saturne (Lion, II).
10 Les dix Sceptres — Vénus (Vierge, III).

6 Le Maître de Coupe, (l'Étoile royale du Taureau).
8 La Maîtresse de Coupe — Vénus (Cancer, II).
9 Le Combattant de Coupe — Jupiter (Lion, III).
10 L'Esclave de Coupe — Mars (Vierge, I).
20-1 La Coupe — Mars.
30-2 Les deux Coupes — Mercure (Balance, I).
40-3 Les trois Coupes — le Faucheur.
50-4 Les quatre Coupes — Mars (Scorpion, II).
60-5 Les cinq Coupes — Lune (Sagittaire, III).
70-6 Les six Coupes — Saturne (Capricorne, I).
80-7 Les sept Coupes — Mercure.
90-8 Les huit Coupes — Vénus (Verseau, II).
100-9 Les neuf Coupes — Jupiter (Poissons, III).
200-10 Les dix Coupes — Saturne.

(*à suivre*).

MERVEILLES DU MAGNÉTISME

Observations faites par M. le docteur Surville, de Toulouse, allées Lafayette, 35.

Amputation du sein, sans douleur, la malade ayant été mise en état d'insensibilité complète par l'action du magnétisme.

Cette opération qui fit grand bruit dans le monde magnétique et qui préoccupa un grand nombre de médecins et de savants distingués fut faite, en 1853, à l'Institut magnétique de Londres; un grand nombre de journaux en ont parlé et je reproduis ce qui suit, d'après la *Revue magnétique* de Paris, du 1er octobre 1878 :

Cette opération de l'amputation du sein droit a été faite le mercredi 26 avril, à deux heures un quart, à l'Institut magnétique de Londres, 56, Weymouth Street Portland place, par M. Tubbs, chirurgien de Upwel, Cambridgeshire; l'opérée est une femme mariée, mère de famille, nommée Flowerday, de Upwel.

Les témoins, au nombre d'une vingtaine, ont signé un procès-verbal attestant la véracité du fait suivant :

M. Tubbs mit d'abord la malade en état de somnolence après lui avoir pris les mains et l'avoir regardée fixement pendant quelques instants; elle était assise sur une chaise, le corps appuyé au dossier; ses paupières s'agitèrent tout à coup et il y avait à peine 9 minutes que M. Tubbs avait commencé la magnétisation quand les yeux de la malade se fermèrent, elle dormait...

M Tubbs commença à quitter une main de la malade, puis l'autre; elles tombèrent sur ses genoux. On laissa la main gauche dans cette position, mais le bras droit fut doucement éloigné du corps par M. Burman, chirurgien de Wisbeac, afin de ne pas gêner l'opération.

M. Tubbs découvrit suffisamment la malade et fit deux profondes incisions demi-circulaires de chacune treize centimètres, de bas en haut, ces deux incisions se rejoignant par leurs extrémités, il enleva la partie incisée, introduisit ses doigts dans la plaie et toucha dans toutes les directions afin de n'y laisser aucune partie indurée; comme il en sentit une il en fit l'excision, elle était de la grosseur d'une noix, cinq aiguilles à suture furent passées sur les bords de la plaie et elles furent réunies.

Pendant tout le temps que dura cette opération, qui se fit avec une lenteur extraordinaire pour prouver que la malade ne ressentait aucune douleur, elle ne fit aucun mouvement, ne poussa aucun cri, elle était plongée dans le plus agréable des sommeils possibles, ses lèvres ouvertes

---

à se relever d'une faute s'il en était ainsi; mais tout avantage doit s'acheter et l'homme n'a en propre que ce qu'il s'est acquis lui-même.

— En est-il de même de l'envoûtement des autres ?

— Exactement de même, mais avec plus de précautions afin d'éviter les mouvements de retour, souvent très brusques, lorsque l'envoûteur s'aperçoit de l'opposition qu'on lui fait.

— Pour dégager les autres de leurs envoûtements ?

— C'est plus difficile et surtout plus dangereux, car le mouvement que vous cherchez à détruire peut vous prendre ou vous revenir dessus, si vous ne savez ni l'arrêter ni le repousser; aussi faut-il bien posséder son magnétisme pour tenter les sauvetages de ce genre.

— N'y a-t-il point de moyen de se défendre ?

— Si.

— Quels sont-ils ?

— En premier lieu une conscience à l'abri de tout reproche et dans laquelle personne n'ait le droit de descendre, une volonté ferme et arrêtée dans le bien qu'on poursuit, l'oubli de soi et l'indifférence aux traits venimeux de celui qu'on combat, si on le peut, avoir sur soi quelque chose qui ait appartenu à ce dernier, et enfin, n'avoir ni crainte ni remords, mais la foi du juste appuyée sur la conscience de son droit.

— Quel travail pour en arriver là !

— Moins que vous ne pensez !

— Mais les mauvais, eux aussi, peuvent user du procédé et s'en servir dans le sens opposé ?

— Qu'importe, puisqu'il est dit que lorsque le bien le voudra le mal ne pourra prévaloir sur lui ; puis ce qui est bon pour ceci ne l'est pas toujours pour cela.

— Un exemple.

— Ce qu'on porte sur soi est pour renvoyer à leur auteur les courants des mauvais : si donc les mauvais portent sur eux quelque chose des bons ils donneront

étaient immobiles et de plus, afin de montrer que cette insensibilité était bien réelle, le docteur Elliotson lui remua le bout des doigts ; il y a plus, sa respiration n'offrait rien de particulier.

Elle semblait être dans le plus parfait repos ; son attitude était excellente et exprimait le comble de la tranquillité.

On répara le désordre de ses vêtements et toutes les traces. tous les apprêts de l'opération furent enlevés. On éveilla alors l'opérée en lui faisant quelques passes transversales devant la figure ; et comme on lui demandait comment elle se trouvait, elle répondit : Très bien ! et avoua qu'elle n'avait rien ressenti.

SONGES et RÊVES

Paille, — tenir un flambeau de paille en public, honneur et sûreté dans les affaires — de la paille en botte, abondance.

Pain, — en faire ou manger du blanc, gain — du bis, consentement — du chaud, accusation contre soi.

Palais, — en voir un, inquiétude — se croire dedans, aisance — l'habiter, mauvaise humeur.

Palissades, — sûreté dans les affaires, — en être entouré, obstacle — les enjamber, célérité, prospérité.

Palme, — honneur.

Palmier, — accomplissement de ses désirs.

Paon, — beau mari, belle femme, beaux enfants — s'il fait la roue, sottise et orgueil.

Paradis, — plaisirs extastiques.

Parfums, — plaisirs sensuels.

Parapluie, — grand contentement.

Pâte, — indigestion — en faire, profit — en manger, agréable nouvelle.

Pauvres, — qui demandent l'aumône, chagrin causé par les parents.

Pêcher, — à la ligne, patience et oubli des injures — au filet, séparation inévitable.

Peigner, — rêver qu'on se peigne : on débrouillera ses affaires.

Pèlerins, — voyage.

Pendu, — perte de biens par procès.

Perdrix, — affaire avec les femmes.

Perroquet, — indiscrétion — secret dévoilé.

Peste, — fortune qui vous est échue et qu'on cherche à vous ravir.

Peter, — calomnie, médisance, crainte bien ou mal fondée.

Pieds, — coupés, peine — y avoir mal, expédition dans les affaires — sales et infects, tribulations, maladies honteuses.

---

double avantage à ceux-ci, puisqu'ils leur renverront leurs courants, fluides bienfaisants, et reprendront les leurs, fluides malfaisants.

— Je comprends ! — la cuirasse de celui-ci, cuirasse de vertus, renvoie à celui-ci ses courants de mal pendant que la cuirasse de celui-là, faite de vices et de défauts, renvoie à celui-ci ses courants de bien ; raison pour laquelle chacun a selon ses œuvres, suivant qu'on agit bien ou mal. C'est la loi du Christ.

— Et aussi celle pour laquelle il faut rendre le bien pour le mal, puisque le cas échéant nos courants nous reviennent renvoyés par un pôle réfractaire ; loi que le Christ lui-même nous a enseignée et que vous trouvez consignée dans l'Evangile, l'œuvre de philosophie occulte la plus grande et la plus belle qui soit au monde.

— Vous dites donc que le bien fait avec résolution...

— Est au-dessus du mal, qui n'est que son principe corollaire et sa contre-partie ; ce qui fait que si vous le faites dans les conditions indiquées vous serez vainqueur toutes les fois que vous aurez à lutter contre lui ; car le bien c'est l'esprit d'en haut, celui qui est souffle de la divinité, pendant que le mal est celui d'en bas, œuvre de la chair et des passions qui l'agitent ; et qui s'abrite à l'ombre du premier ne peut être atteint par le second, reflet impuissant de l'autre.

XXVIII

Suggestion, entraînement et contracture

— Il y a trois choses que je n'ai pas trouvées inscrites dans vos enseignements premiers : la suggestion, l'entraînement et la contracture ; voudriez-vous être assez bon pour me les expliquer, tout au moins la contracture et l'entraînement, dont je n'ai pas la moindre idée ; la suggestion, nous en avons déjà parlé, mais une définition plus étendue de son véritable rôle ne me déplairait point, je vous l'assure.

— Ce sont des mots dont nos savants du jour ont cru devoir habiller certains effets du magnétisme lequel, après l'avoir nié et renié pendant plus d'un siècle, ils ne seraient pas fâchés de faire leur pour s'en garder le monopole ; maladresse qui fait rire la galerie puisqu'ils en ignorent le principe et sont incapables de le définir : ils donnent à gauche, ils donnent à droite, mais pas un d'entre eux n'a trouvé la voie directe et tous sont restés aveugles, sourds et muets devant l'énigme à déchiffrer.

Pierres, — marcher dessus, malheur.

Pigeons, — les voir voler, message d'amour — roucouler, succès en amour.

Pluie, — gain et profit si elle est chaude — contretemps si elle est froide.

Poignard, — nouvelle de mort.

Plumes, — être couvert de plumes, chagrin amer.

Poils, — en être couvert, santé et longue vie.

Poissons, — dans l'eau, abondance — en prendre de gros, espérances réalisées — accoucher d'un poisson, enfant mort ou maladif.

Pommes, — en manger, colère et dédain,

Pont, — tomber d'un pont, folie.

Pourceaux, — paresse, oisiveté, parasite.

Port, — de mer, profit et bonnes nouvelles.

Portrait, — voir le sien, longue vie — celui d'un autre, tromperie.

Poux, — richesse, or et argent.

Prairie, — plaisir et santé — la voir faucher, prospérité.

Précipice, — y tomber, se tenir en garde et méfiance.

Prison, — y être soi ou les siens, tourment et inquiétude — en sortir ou voir sortir les siens, sortir d'embarras ou de peine.

Procès, — en avoir un, succession.

Puces, — ennui et désagrément.

Pyramide, — grandeur et richesse si elle est debout, ruine si elle est renversée. (*à suivre*)

Cas spontané de léthargie

Un vieil artiste qui joue dans les théâtres forains, nommé Henri Fourage, avait, le 10 août, rencontré plusieurs de ses amis à la fête de la Villette et avait, en leur compagnie, fêté Bacchus un peu plus qu'il ne l'eût fallu ; le soir il rentrait à son garni et se couchait comme d'habitude.

Le lendemain le propriétaire de l'hôtel, ne le voyant pas à son heure ordinaire, s'inquiéta et fit ouvrir sa porte par le commissaire de police du quartier.

On le trouva dormant et d'une telle façon qu'on ne put le réveiller : il était en catalepsie. Il fut transporté à l'hôpital Tenon.

Le 15, au matin, il n'était pas encore sorti de sa léthargie, *faute d'un véritable magnétisme pour le sauver.*

L'Assassin et le Sauveur

A Miss E. Eerthone

Sous ce titre le *Panthéon du Mérite* publie une historiette que nous lui empruntons, son esprit de philosophie rentrant dans celui du journal. Voici comment s'exprime notre confrère :

« Dans un article que j'ai lu il y a quelques jours, il était rendu compte d'un assassinat et d'un suicide.

— Ils ont cependant bien ergoté sur le sujet qu'ils ont pris sous toutes ses faces.

— Trop, puisqu'ils n'ont rien dit de valable le concernant en son esprit.

— Mais ils ont beaucoup écrit sur sa pratique.

— Ce qui l'a rendue populaire et le magnétisme avec elle. C'est ce qu'ils ont fait de mieux !

— Dans quel sens ?

— Dans le sens qu'il en ont consacré l'étude en s'en occupant eux-mêmes. La tâche de la science officielle, et surtout celle des académies, est moins de se propager elle-même, science officielle, que de consacrer ce qui est des autres, son autorité haute et reconnue lui donnant un prestige qui ne peut que se compromettre en s'assimilant à plus petit que lui, ce que dans sa trop grande estime d'elle-même elle ne sait ni comprendre ni admettre. Sa gloire à elle, science officielle, est d'avoir été nommée science officielle de préférence à tout autre, ses verdicts devant avoir force de loi et ses jugements être sentences sans appel ; ce qui cesse d'être du moment qu'elle entre en compétition avec le premier venu.

— Je vous comprends : pour rester supériorité il ne faut pas descendre de son piédestal.

— Quand la science officielle approuve ceci ou cela, elle se place, par le fait même, au-dessus de ceux qu'elle approuve et autorise dans le bien-fondé de leur œuvre ; tandis que lorsqu'elle se met en face d'elle-même pour s'encenser et faire valoir, non seulement elle se descend à un niveau moindre que celui qu'elle occupe, mais encore elle prête à la critique en se faisant juger par ses pairs, nul ne pouvant être bon juge dans sa propre cause. L'exemple de M. Pasteur est là pour le prouver. Mais, voyons, par quoi commençons-nous ?

— Par la suggestion puisque nous l'avons entamée, et je serais bien aise que vous me la définissiez comme vous m'avez défini l'envoûtement, dont elle est une branche, m'avez-vous dit.

— Soit ! Comme lui elle est la possession d'un homme par un autre ; possession prise d'assaut, ou amenée lentement.

(*à suivre*)

Mais qu'on se rassure ! Les deux créatures, dont l'une fut décapitée et l'autre sauvée d'un suicide, étaient... deux mouches !

Le sauveur et le meurtrier étaient deux petits garçons, deux frères à la physionomie riante, encadrée par de longs cheveux blonds.

L'un d'eux guette sa victime ; il la suit sur les chaises, sur les tables. Quand il croit la tenir elle lui échappe.

Enfin, il l'atteignit et lui coupa la tête avec une lame de canif.

Mais un prodige s'accomplit : au lieu de rester inerte, le corps se soulève, se meut sur le sol, puis en l'air et s'envole.

Pendant ce temps, le frère cadet fait une œuvre de sauvetage, un acte de délicate charité.

Une mouche s'étant jetée, par gourmandise, dans un verre de vin doux, il tire, avec une plume, l'asphyxiée du vase où elle gisait inanimée, prend une pincée de sel et soigne l'égarée, qui se remet sur son séant, caresse sa tête comme quelqu'un de défrisé qui veut rétablir sa chevelure défaite, et, sans dire merci, sans montrer son passeport, sans offrir une récompense honnête à son sauveur, s'envole aussi.

Le père de ces jeunes enfants, un vieux savant, avait tout vu : le sang versé et la vie sauve, et il fut sublime d'admonestation paternelle.

« — Albert, dit-il au décapiteur, ta victime est dans « l'espace, prends garde que la mouche sans tête ne te « poursuive comme un remords; et puis se tournant vers le cadet :

« — Fernand, ajouta-t-il, la créature sauvée par toi « chante dans les airs tes louanges ; toutes les fois qu'une « mouche bourdonnera à ton oreille, ce sera une action « de grâce qu'elle t'apportera. »

Pendant de longues années d'adolescence, les deux enfants, bien qu'ils eussent lu Buffon ensemble, avaient des sentiments divers.

L'un fuyait le contact des mouches, qui semblaient lui dire : Qu'as-tu fait de notre frère ?

L'autre les regardait exécuter au plafond leur éternelle contredance, en cherchant à reconnaître dans chaque en-avant-deux, l'insecte auquel il avait sauvé la vie.

Le temps a passé, nous sommes tous devenus grands et vieux.

Le père a fait de celui qui décapita la mouche un médecin, et de celui qui la sauva un magistrat.

Le sauveteur, plein de calme, de douceur, de patience, est devenu un juge remarquable dont l'oreille est sans cesse ouverte à la défense des malheureux, dont l'esprit est sans cesse parti vers la moralisation des égarés, et les mouches qui viennent se jouer sur le code ouvert devant lui semblent, en parcourant le texte de leurs petites pattes minces, l'aider à en appliquer les graves enseignements.

Quant au cruel décapiteur, qui détruisit le pauvre insecte qui ne le gênait pourtant pas, il a coupé bien des bras, bien des jambes, et cela à la satisfaction générale. Il est devenu le chirurgien le plus habile et le plus humain, le plus respecté de cette époque.

Il cherche encore dans les cours l'insecte mutilé qui doit être sexagénère, afin d'essayer sans doute de lui remettre sa tête.

J. CHAPELOT.

PROPHÉTIE

Du Pontife garde-toi d'approcher,
De la cité que deux fleuves arrosent
Ton sang viendra auprès de là cracher,
Toi et les tiens quand fleurira la Rose.

Nostradamus, centurie 2, quatrin 97.

Ceci s'adresse à Bismark qui doit venir mourir à Lyon tué dans la bataille qui doit s'y livrer, son entente avec le Vatican devant lui être funeste puisqu'il doit se garder d'en approcher : « Quand fleurira la Rose » n'est pas encore assez dessiné pour en bien saisir l'esprit.

FONT-DUPRIMONT.

BIBLIOGRAPHIE

L'Initiation sentimentale, par JOSÉPHIN PÉLADAN, un volume in-8, G. Edinger, éditeur, 34, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, Paris. Prix : 2 fr.

Ce nouveau volume du grand adepte Joséphin Péladan, fait suite à CURIEUSE, analysée précédemment, et nous y retrouvons le talent de l'auteur dans tout ce qu'il a de force et d'éclat : style concis, élégant et tirant son originalité de l'homme même et non des emprunts faits aux autres, observation pénétrante, philosophie d'expression et de pensée, morale saine et critique bien comprise, non de celles qui lacèrent, mais de celles qui flagellent en démontrant ; tels sont les traits qui font de l'œuvre que nous analysons un morceau de choix.

Tout résonne donc et parle dans cette dernière et tout y dit que son auteur est un des premiers d'entre ceux qui tiennent la plume, car ses romans, un peu sphinx, ont le charme qui entraîne et l'attrait qui captive ; toutes qualités que nous retrouvons dans l'Initiation sentimentale, mais...

Nous avons trop l'amour de la vérité pour la marchander à qui que ce soit ; à plus forte raison la devons-nous à M. Péladan, qui est un peu de nos amis et que nous savons être au-dessus de ce faux orgueil, susceptibilité niaise qui appartient aux petits esprits. Notre critique,

d'ailleurs, lui donnera la preuve de la sincérité de nos éloges, et comme nous tenons à ce qu'il croit à cette dernière, c'est *à plume perdue* que nous allons scruter le pour et le contre de son livre. Notre acte de contrition fait, c'est à lui de voir s'il doit nous en vouloir ou nous pardonner.

Ce qui nous a heurté tout d'abord, c'est que ce dernier — nous parlons du livre — n'est point écrit dans l'esprit de son titre, mais en sens inverse de ce dernier. Avec lui on croit entrer dans la haute interprétation des sentiments du cœur et l'on se sent heureux d'être initié à ce que celui-ci a de plus chaleureux ; car toute initiation doit mener à l'intelligence secrète des choses, et l'on est avide de tout ce qui relève de l'intime profondeur des sentiments.

Au lieu de la révélation attendue, c'est la désillusion du fait que l'auteur nous sert et, selon nous, la distinction devait se trouver dans l'énoncé du titre qui serait plus exact s'il était intitulé : « La Désillusion sentimentale. » La renommée de l'œuvre eut-elle perdu à ce changement ? A notre avis non, toute question ayant ses deux faces, égales à elles-mêmes, et l'avantage ne peut rester qu'à celle qui se trouve le mieux dans son jour. C'est un détail ! nous dira-t-on : C'est une autorité ! répondons-nous, et il n'est en aucun cas permis à un écrivain de la valeur de M. Péladan de s'écarter de ces dernières.

D'un autre côté le livre en question, trop bâti sur le même plan que celui auquel il fait suite, laisse trop et pas assez à deviner, ce qui jette un voile de lourdeur sur son esprit. A quoi bon en tourner les pages puisqu'on sait d'avance ce qu'elles diront et ne diront pas ? ce qui est du vice des uns étant, à la teinte près, ce qui est de celui des autres. Ce qui leur manque, à ces pages lourdes à tourner, c'est l'attrait de l'inconnu et le rayonnement du merveilleux, les deux qualités marquantes des volumes précédents.

Il faut aussi le dire, la saveur du fruit défendu est plus grande que celle de celui qui nous est permis et, si tous nous pouvons fouiller du plus au moins dans la vie de ceux qui nous entourent, il en est beaucoup d'entre nous qui, pour une raison ou l'autre, ne peuvent scruter celle des classes extrêmes de la société ; ce qui donne à Curieuse l'attrait pimenté qui manque à l'Initiation sentimentale.

Ajoutons pour trancher dans la question que l'action de Vice Suprême et celle de Curieuse se passant, celle-ci dans le haut de la société, celle-là dans le bas, ont par elles-mêmes l'attrait du merveilleux qui manque à celle de l'Initiation sentimentale, les termes moyens portant le prosaïsme avec eux ; ce qui demandait pour cette dernière quelque chose de plus accentué que la réalité même, soit dans le mouvement du drame, soit dans l'excentricité des risques à courir ; ces derniers fictifs, si l'on veut, mais éveillant les émotions chez le lecteur en y réveillant la sensitivité des nerfs engourdis par la lassitude d'une redite trop prolongée.

Pas trop n'en faut et l'excès en tout est un défaut. M. Péladan a l'esprit créateur, aventureux et fantasque en certains points, qualités qui colorent son style et lui donnent les tons chauds qu'on lui connaît ; mais encore, et dans son audace aventureuse et créatrice, ne doit-il pas dépasser les limites où ses lecteurs ne peuvent atteindre. Ce qu'on lui reproche c'est sa trop grande quantité de mots incompréhensibles à ceux qui n'ont pas l'influx scientifique qui hante son cerveau : Casse-cou ! cher confrère, et n'oubliez plus que, dieu de la science, vous ne pouvez nous demander, à nous pauvres mortels, que la monnaie de vos immenses trésors ; et encore...

Un dernier mot et nous aurons dit en une seule fois ce qui nous semble à réformer dans les œuvres de notre jeune auteur ; c'est un peu Gros-Jean remontrant son curé, mais Gros-Jean a l'expérience qu'apporte l'âge et son curé toute l'ardeur de la jennesse, ce qui motive et excuse l'intervertissement des rôles.

Ce qu'on reproche encore à l'auteur de l'Initiation sentimentale c'est de trop juger, en certains cas, avec ses idées personnelles et à son point de vue seulement ; et cela est d'autant plus sensible à ceux qui le connaissent à fond comme nous, qu'il cède, en cela, moins à une tendance personnelle qu'à une conséquence de l'éducation reçue. En lui il y a deux hommes : celui que le cœur pousse et celui que l'esprit mène ; les deux se valent, mais le second a plus d'empire lorsqu'il s'agit de dépouiller le vieil homme. Trop arrêté d'idée, il recule devant la transformation, retenu qu'il est par les liens du passé, pendant que le premier affronte bravement la métamorphose, s'y glissant pas à pas aujourd'hui, par soubresauts demain.

Au total, et malgré nos réserves, le dernier volume de M. Péladan ne déroge ni à son mérite d'érudit ni à son talent d'écrivain. Comme conception c'est une œuvre de maître, et si elle porte en elle moins de splendeur que les précédentes c'est qu'il est des sujets qui rayonnent moins que d'autres, des heures où le plus habile ne peut, malgré ses efforts, atteindre au sommet du faîte qui le couronne ; et Vice Suprême, tout aussi bien que Curieuse, ont monté leur auteur si haut dans l'opinion de tous que celui-ci peut, sans déchoir dans celle d'aucun, s'attarder en route et se reposer en chemin ; tout au moins est-ce notre manière de voir, et nous la donnons pour ce qu'elle vaut : grande sympathie et admiration profonde pour leur auteur.

L. Mond.

CHEZ LE VOISIN

Nous extrayons du journal *La Tribune* l'article suivant :

Le Magnétisme

Aujourd'hui ce n'est pas de l'hypnotisme dont il sera question, mais du magnétisme, Mme Louis Mond étant restée fidèle à l'école de Mesmer.

Pour elle l'hypnotisme n'est que du magnétisme bâtard et mal compris, la suggestion que de l'envoûtement, la contracture de la catalepsie, toutes choses connues bien avant que MM. de la science officielle aient songé à la débaptiser, tout au moins est-ce ainsi qu'elle nous a donné ses raisons d'être et motivé sa persévérance dans la voie directe du magnétisme. En cela a-t-elle tort ou raison ? Nous n'oserions nous prononcer à cet égard, mais nous savons qu'elle nous a entraîné dans sa manière de voir, qu'elle nous a démontrée simple et logique. Elle compte d'ailleurs démontrer sa méthode publiquement sitôt que la saison d'hiver commencera. En attendant, désireuse d'être agréable à la presse lyonnaise, elle se met à la disposition de cette dernière pour les séances particulières que voudront bien lui demander, en indiquant l'heure et le jour à leur convenance, ceux de ses membres curieux de se renseigner par eux-mêmes.

Le magnétisme, toujours d'après notre auteur, dont un cours de magnétisme en douze leçons (1) a consacré l'autorité première, le magnétisme, disons-nous, n'a qu'une base : les fluides vitaux mis en mouvement par la volonté de l'homme ; les premiers principes passifs, la seconde principe actif, les deux agissant dans l'ordre éternel de la création. A ce sujet Mme Mond a une théorie inédite qu'elle compte divulguer dans ses cours de l'hiver prochain.

C'est à l'aide de cette théorie, qu'elle seule possède, qu'elle a trouvé le principe — NOUS DISONS BIEN LE PRINCIPE — du magnétisme, principe qu'elle seule connaît, et lequel donne les raisons d'être de ce dernier, et le motive en ces effets. Cette théorie et ce principe sont, toujours d'après elle, l'initiation aux lois secrètes du magnétisme ; cela promet, pour les amateurs de conférences, une étude des plus intéressantes pour cet hiver.

Arrivons à son sujet.

Contrairement à l'idée qu'on se fait de ces derniers, celui de Mme Mond n'est ni anémique, ni histérique, mais une belle jeune fille dont les formes pleines et les vives couleurs tout aussi bien que la vivacité du regard, la disent en parfait état de santé. Peut-être bien croyez-vous que pour l'endormir il faut la soumettre à une magnétisation quelconque ? Eh bien non ! Mme Mond la regarde à la dérobée, elle lui fait un signe imperceptible, lui dit une simple parole, souvent à mi-voix, et vous avez une dormeuse devant vous. L'effet est instantané et ses yeux se ferment comme ceux de certains bébés en carton quand on les couche brusquement.

Les yeux fermés, elle entre immédiatement en lucidité et répond nettement à tout ce qu'on peut lui demander, non en bégayant comme la plupart des somnambules, mais comme si elle continuait la conversation commencée. Nous pouvons dire que nous avons entendu. Nos lecteurs peuvent d'ailleurs se renseigner par eux-mêmes, ce que nous leur conseillons de faire, le cabinet de consultations étant ouvert tous les jours. (Voir aux annonces).

Mme Mond réveille son sujet comme elle l'endort, par un simple mot. Nous pouvons dire que nous avons vu. Mme Mond est trop connue de tous pour que nous ayons besoin de dire qu'elle est la directrice d'un journal scientifique de notre ville, *Le Magicien*.

Notre conclusion est donc celle-ci : que nos confrères fassent comme nous, qu'ils aillent se convaincre par eux-même de la véracité des faits indiqués, que nos lecteurs aillent consulter la somnambule et nous restons convaincus que les uns et les autres en reviendrons satisfaits, n'ayant perdu ni leur temps, ni leur peine. A tous nous disons : allez voir, et, lorsque notre *Maître en Magnétisme*, car Mme Mond en porte le titre, nous donnera l'enseignement promis, ayant vu et constaté de nos propres yeux, nous serons plus aptes à la révélation nouvelle et plus capables de trancher dans la question hypnotisme.

(1) Paris, Petite Bibliothèque universelle. — Edinger, éditeur, 34, rue Montagne-Sainte-Geneviève, Paris.

CORRESPONDANCE

Ladon. — Nous n'en avons pas plus de nouvelles que vous. Il aura cessé de paraître.

Monde Hum. — Nous n'avons pas reçu votre numéro du 15 août.

P. B. — Où en êtes-vous de votre double cure au lait ? Souvenirs !

Mlles M. — Nous avons reçu les deux mandats et vous avez dû recevoir réponse : grand espoir si l'on fait bien ce qui est dit.

L. T. — Voyez l'avis important.

H. P. — Faut-il faire recevoir ? Si oui, comment ?

Azay. — Id.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.